

mains, ce qui indique l'enfance de l'art. On croit reconnoître, sur le revers, que la figure est assise ou même accroupie. Il y a lieu de s'étonner que les yeux soient sans pupilles, tandis qu'on les trouve indiquées dans le bas-relief découvert récemment à Oaxaca. (Pl. XI.)

Le basalte de cette sculpture est très-dur et d'un beau noir; c'est du vrai basalte auquel sont mêlés quelques grains de péridot, et non de la pierre lydique ou du porphyre à base de grūnstein, que les antiquaires appellent communément basalte égyptien. Les plis de la coiffe, et surtout les perles, sont d'un grand fini, quoique l'artiste, dépourvu de ciseaux d'acier, et travaillant peut-être avec les mêmes outils de cuivre mêlé d'étain, que j'ai rapportés du Pérou, ait dû trouver de grandes difficultés dans l'exécution.

Ce buste a été dessiné très-exactement, sous les yeux de M. Dupé, par un élève de l'académie de peinture de Mexico. Il a 0^m,58 de hauteur, sur 0^m,19 de largeur. Je lui ai laissé la dénomination de *Buste d'une Prêtresse*, qu'on lui donne dans le pays. Il se pourroit cependant qu'il représentât quelque divinité mexicaine, et qu'il eût été placé originairement parmi les Dieux pénates. La coiffe et les perles qui se retrouvent dans une idole découverte dans les ruines de Tezcuco, et que j'ai déposée au cabinet du roi de Prusse, à Berlin, autorisent cette conjecture : l'ornement du col et la forme non monstrueuse de la tête rendent plus probable que le buste représente simplement une femme aztèque. Dans cette dernière supposition, les bourrelets cannelés qui se prolongent vers la poitrine, ne pourroient être des tresses, car le grand-prêtre ou *Tepanteohuatzin* coupoit les cheveux aux vierges qui se dévouoient au service du temple.

Une certaine ressemblance entre le *calantica* des têtes d'Isis et la coiffe mexicaine, les pyramides à plusieurs assises, analogues à celles du *Fayoum* et de *Sakharah*, l'usage fréquent de la peinture hiéroglyphique, les cinq jours complémentaires ajoutés à la fin de l'année mexicaine, et qui rappellent les épagomènes de l'année memphitique, offrent des points de ressemblance assez remarquables entre les peuples du nouveau et de l'ancien continent. Nous sommes cependant bien éloignés de nous livrer à des hypothèses qui seroient aussi vagues et aussi hasardées que celles par lesquelles on a fait des Chinois une colonie de l'Égypte, et de la langue basque un dialecte de l'hébreu. La plupart de ces analogies s'évanouissent dès que l'on examine les faits isolément. L'année mexicaine, par exemple, malgré ses épagomènes, diffère totalement de celle des